



Le secret de la paix, ou la veritable suite du Théologien d'Etat à la Reyne.

<https://hdl.handle.net/1874/363100>

LE
SECRET
DE LA PAIX.

O V,
LA VERITABLE SVITTE
D V

THEOLOGIEN
D'ESTAT:

A LA REYNE.



A PARIS,
Chez HIEROSME HAMEAV, ruë S. Iean de Latran,
proche le Colleege des trois Euesques.

M. DC. XLIX.
Auec Permission.

164

LE
SECRET
DE LA PAIX
O V
A VÉRITABLE SVITE
THEOLOGIQEN
DESTAT



A PARIS
chez P. Mouton le Jeune, Palais National, ci-devant des Arts, au Salon de Peinture, sous le Vestibule.
MDCCLXXIX
chez P. Mouton

LE SECRET DE LA PAIX.
ou la veritable suite du Theologien d'Etat.

A LA REYNE.



MADAME,

NOUS auons experimenté ces iours passez deux mouuemens extraordinaires à la Nature, & incroyables à la Philosophie; vn desir extrême de la Paix, & vne tres-grande crainte de l'auoir: On ne peut pas nier que nous ne l'ayons souhaitée ardemment, parce qu'elle n'est plus vne seule complaisance, mais vne necessité d'affaires aux deux Partis. Toutesfois lors quel'on nous a annoncé qu'elle venoit dans Paris sans le Roy & la Reyne, c'est chose estrange, que ce pauvre Peuple qui trembloit encore sous le fer des Barbares, & sous les furies de la faim, demandoit la Guerre qui luy deuoit prolonger l'vn & l'autre tourment, plustost que de luy veoir arriuer la Paix sans vos Maiestez.

Pardonnez, MADAME, à la plus innocente des passions, qui ne vient que d'vn excés d'amour & de respect qu'on a pour vos Maiestez, & qui fait que les choses les plus vtilles & les plus agreables nous semblent desaduantageuses & funestes, si elles ne sont honorées par vostre Presence: Nous voulons veoir dans la serenité, ce visage qui s'est couuert de nuages sur nous, nous voulons veoir cette main quel'ignorance & le malheur ont armée de fleaux contre nous, toute persecutante qu'elle est nous l'aymons, & nous iugeons que

L'VNIQUE SECRET DE LA PAIX que Vostre Maiesté

procure à son Peuple, c'est de prédre les ailles de l'Aigle pour retourner dans Paris, & ramener le Roy. Toutes les raisons diuines & humaines non seulement vous conuient, mais vous forcent d'une douce violence à prendre cette resolution.

Premierement, M A D A M E, il n'y a point d'apparence de faire entrer la Paix comme vne inconnue dans Paris, Elle qui est la Fille du Ciel, le nœud de la tres-Auguste Trinité, qui fait le monde par ses accords, & le Paradis par ses regards. Vostre Majesté qui est si pieuse, sçait comme on a traité de tout temps les Reliques en l'Eglise, & comme on les a fait entrer dans les Villes portées en triomphe sur les espauls des Pontifes sacrez, & luiuies des Roys & des Reynes, avec toutes les Pompes, & toutes les magnificences possibles. La Paix, M A D A M E, c'est la Relique de I E S U S C H R I S T, qu'il nous a laissée, & consignée avec son Sang au dernier de ses iours; C'est le Fruict de sa Passion, la Conqueste de son Amour, & l'Ornement de sa Gloire; & vous la voudriez faire entrer dans les portes de vostre Ville capitale comme vne captiue, qui auroit honte de se monstrier, & de se produire au iour qu'elle penseroit n'estre fait que pour esclairer sa honte. Elle est de trop bon lieu pour supporter ce mespris, elle a trop de merite pour tirer si peu de respect: Vous ne pouuez pas ignorer que cét adorable Sacrement à qui vostre Pieté a iuré vn commerce inseparable, s'appelle LA PAIX, selon l'usage des anciens Peres de l'Eglise, & vous sçavez en quel appareil on le porte par nos ruës à cette haute solemnité, qui fait que toutes les Villes de la Chrestienté semblent autant d'isles celestes où le Paradis est descendu pour ce iour là: La Paix est la sœur de l'Eucharistie qui porte son nom & ses effets, sans qui elle ne seroit nullement ce qu'elle est; Et vostre Majesté la voudroit faire marcher comme vne Roturiere, à petit bruit, & à petit train, ce qui seroit croire, ou que vous ne la iugeriez pas faite, ou que vous auriez quelque repentance de l'auoir accordée.

La ville de Paris vous ose dire franchement ce que la Sumite dit au Prophete Elizée, qui se contentoit de luy enuoyer son baston par son Seruiteur Giezi, pour resusciter son fils.

Tertul-
lianus
de pud-
icitia.

Reg. li.
cap. 4

filz. Viue Dieu, & viue vostre Ame, ie ne vous quitteray point, mais vous viendrez en personne en ma maison. Ie n'ay plus que faire de Conferences, ie ne m'arreste point aux Deputez qui portent les marques de vostre autorité, i'en suis au mourir, & il n'y a point d'esperance de vie pour moy, si vous ne venez pour me la rendre; Ie veux veoir mon Roy, mon Dieu-donné, ie veux ouyr encore retentir dans l'enceinte de mes murailles cét aymable nom d'Anne, qui doit faire mes ioyes comme il a fait mes desplaisirs; venez vous-mesme, venez, & tout est fait.

La vraye Paix de Dieu consiste en l'vnion, & on ne s'imaginera iamais qu'elle soit faite, tant que V. M. s'essoignera du sejour de Paris qui est celuy de nos Roys, & se def vnira de la presence de son Peuple par des fuittes estudiées, & des desfeins precipitez, qui sont insupportables a ceux qui ayment; nous soupçonnerons la Guerre iusques dans le Sacrement de Paix, si vostre chere presence ne nous confirme les assurances de sa bonté. Nous croitons tousiours qu'en conscience elle ne peut s'approcher de la face de Dieu, si elle nous bannit de la sienne. Le bien, dit saint Denys, ne vient point d'vne demie cause: aussi ne doit-il pas estre fait a demy par vne grande Reyne a qui il appartient d'imiter Dieu de qui les ceuvres sont parfaites. Vous avez osté les Regimens qui nous causoient la faim, ostez-nous les obstacles qui nous causent vostre absence.

Et pour dire vray, s'il vous plaist de considerer les raisons humaines apres les diuines, vous ne pouuez nous priuer plus long-temps de la presence du Roy, sans commettre quelque sorte d'injustice, Excusez, M A D A M E, vne sainte ialou-sie qui n'a point d'autre origine que l'amour qu'on vous porte dans Paris. Nous ne pouuons nous persuader que vous foyez seule la Mere de ce tres aymable Prince que nous vous demandons, c'est le Fils de nos souhaits, c'est le Fils de nos prieres & de nos larmes, c'est le Fils des conseils de vos bons Seruiteurs, nous auons disputé plus de vingt-ans avec le Ciel pour l'obtenir, nous l'auons forcé par nos deuotions continuelles a vous le donner, & vous auriez le cœur de nous le

rauir en vn funeste moment qui enseueliroit toutes nos ioyes.

Pleust a Dieu que vous eussiez maintenant deuant les yeux tout ce qui se passa dans Paris, a cét auguste iour qui vous fit la Mere d'un Dauphin; Personne ne s'estimoit alors mal-heureux apres auoir veu naistre la Felicité, & personne aussi ne vouloit estre heureux que par sa naissance. Paris dissipa ce iour. là toutes les furies de la Guerre, & arbora par tout les estandarts de la Paix, il ouurit autant de bouches qu'il y auoit par tout de feux de ioyes, & il alluma autant de flammes qu'il y auoit d'Estoilles au Ciel.

O Louys le Iuste, disoit-il, Fauory du Tout-puissant, qui ne dira que vous estes nay pour la seconde fois à ce iour auquel vous nous avez dōné ce pourtrait animé de vos vertus. O Anne d'Autriche, quoy que vous soyez accouchée sur le tard, vous ne laissez pas d'estre vne mere tres heureuse d'un Enfant, qui n'est pas tant nay pour vous, que pour le salut de cette Monarchie! O France ce nouuel Isaac espanouira ton cœur, & tu recevras des consolations de celuy dont tu ne peux encore receuoir des parolles! O combien de chaisnes ses delicates mains briseront, combien ouuriront-elles de prisons, combien finiront-elles de bannissemens, combien de cachots ses petits yeux esclaireront, & combien de Monstres seront escrasez sous les pieds de cét Enfant, Taisez-vous flots, taisez-vous tempestes, & rendez-vous dociles au pres du berceau de ce sacré Dauphin: Puissances celestes ne nous l'enuiez pas de long temps, prestez-nous pour vn siecle celuy que vous nous avez donné apres tant d'années de prieres. Qu'il aille au delà des proüesses de ses Ayeux, & quoy que nay a condition de mourir, qu'il ne travaille iamais que pour l'immortalité. Qu'il souhaite d'estre aymé, qu'il craigne d'estre craint, que les iniustes le ressentent comme vengeur, les opprimez comme vn liberateur, les ennemis comme vn cœur Martial, & les subjets comme vn Roy de Paix & de merueilles.

Voila, MADAME, ce qui se disoit pour lors dans Paris, voila quels estoient les sentimēs de vos meilleurs subiets,

apres quoy il faut auotier que c'est vn amer creue-cœur, de nous veoir separez d'vn obiet si delicieux, dans lequel germent toutes nos esperances, & vivent toutes nos vies.

Vous nous traitez comme Dieu iustement irrité traite les damnez, vous nous affligez de la peine du Dam, que les Theologiens appellent la pire des Enfers. Vous faites eclipser sur nous ce bel œil dont nous puisons nos clartez & nos ioyes; vous nous rendez la vie odieuse, que nous ne desirons conseruer que pour luy. L'Escriture vous a pû apprendre qu'Absalon fils de Dauid, estant reconcilié avec son Pere apres vne horrible offence, a telle condition qu'il ne verroit pas le Roy pour quelque temps, s'affligea tellement de ce delay, qu'il essaya par tous moyens de traicter son entiere reconciliation avec Ioab qui estoit tres-puissant sur l'esprit de Dauid. Mais comme il differoit del'aller veoir, il fit mettre le feu a ses bleds, ce qui fit que Ioab ardent comme son bled mesme, vint a luy pour luy reprocher son ingratitude; Mais Absalon luy dit, *il n'est pas question de cela maintenant, il n'y a qu'vn mot, ou tuë-moy? ou me fais veoir le Roy mon Pere?* Si ce Fils def-naturé portoit avec tant d'impatience la priuation du visage paternel, combien pensez-vous, MADAME, que vos vrais & naturels subiets souffrent de tourment pour se veoir esloignez des yeux de vos Maiestez. Les iours nous semblent sans clartez, & les nuitets sans repos, les diuertissemens sans plaisir, & les affaires sans satis faction, tout ce que nous voyons nous semble porter les marques de nostre malheur, tant que nous sommes priuez de nostre Dieu-donné, & de vous qui l'avez produit pour nous, & qui estes obligée de nous le rendre.

2. Reg.
14.

Si on se contentoit de nos mal-heurs sans y adiouster des crimes, nous aurions encore moins de suiet de nous plaindre, mais qu'on publie a la face du Ciel & de la Terre que nous experimentons ces rudes chastimens pour punir nostre rebellion, c'est ce que nous ne pouuons souffrir sans d'horribles conuulsions de douleur. Si nous sommes rebelles c'est à la faim dont nous n'auons pû supporter l'empire; Si nous sommes rebelles, c'est au fer des Allemans, & des Polonois que

nous n'auons pas voulu receuoir dans nos entrailles. Quels rebelles qui prient incessamment pour leur Roy, qui l'appellent avec des desirs impatiens, qui luy ouurent toutes leurs portes, qui luy vouënt & promettent des obeïssances immortelles, & qui demandent seulement qu'on ne se serue point de son nom & de son innocence, pour exposer leur bien au pillage & leur vie aux massacres: Nous auons supporté pres de trente ans la pesanteur d'un ioug que d'autres Peuples n'eussent pas souffert trente iours, pour ne contrarier pas en aucune façon l'authorité du Roy, & éuiter l'ombre mesme de la rebellion: Mais comme les pernicieux conseils de ceux qui vouloient auoir les dernieres despoüilles de la France, se font portez à des extremitez qui n'auoient point d'exemples dans les siecles passez, & qui donneront de l'horreur à tous ceux qui sont à venir: Les Compagnies Souueraines se sont opposées selon les formes, sans autre crime que d'auoir fait trop tard, ce que la conscience les obligeoit de faire plustost: C'est pour cela qu'on a formé tant d'ombrages en vostre esprit contre le Parlement, & qu'on a remué Ciel & Terre pour accabler de bons Seruiteurs qui se sacrifioient pour le bien de l'Estat, pour la conseruation du domaine du Roy vostre Fils, pour l'honneur de vostre conduite, & pour la reputation de vostre Reigence. Il est tres-aysé de discerner ceux qui sont plus a vous, ou ceux qui ne suivent le Roy que pour le despoüiller, qui dorment les lambris de leurs maisons de son Or, qui font couler les canaux de leurs Iardins du sang de ses Peuples, qui nourrissent vn luxe prodigieux de sa substance, & font des fortunes d'art magique, qui changent leur paille en des diamans: ou bien ceux qui vivent tres-frugalement selon l'ancienne discipline, & qui apres trente & quarante ans de seruites meurent pauures, si le bien ne leur vient de patrimoine. Dans tous ces troubles ils ont exposé leur bien pour conseruer le vostre, & n'ont tiré autre profit que la gloire de leur seruice. Certes il seroit souhaittable qu'il y eust bon nombre de ces gens-là, & moins de ces fauoris, de ces esprits obsesseurs des Grands, qui apres auoir esté leurs Idolatres se font leur Idole pour vsurper le sacrifice de leur bien, de leur honneur,

neur, & de leur raison. Ce seroit donc a tort, M A D A M E, que vous les priueriez plus long-temps de la presence du Roy, n'ayant rien de plus odieux, ny moins merité que le nom de rebelles.

Mais sans regarder ce qui nous touche, voyez & confidez vos propres interests, & vous trouuez qu'il n'y a lieu où vous soyez avec plus d'honneur ny de seureté que dans Paris: Il est certain que vostre Personne y est aymée & respectée, que si le malheur des temps & la rigueur des impositions, a quelquefois arraché de la bouche du petit peuple des plaintes & des murmures moins seans à vostre bonté, il faut excuser l'excez de la douleur, & la necessité qui n'a point de Loy. Dans ce grand desbordement de libelles qui ne cessent de courir dans Paris, les plus sanglants espargnent tousiours vostre Nom. Vostre Maiesté n'aura pas plustost paru avec ce visage auguste qui a fait tant de fois nos beaux iours, elle n'aura pas plustost commencé à donner la clarté aux affaires tenebreuses, & de l'ordre aux confuses, à remettre d'vne main sacrée les membres disloquez de l'Estat, à faire la Paix, & donner l'abondance des biens, qu'elle fera refleurir toutes les affectations à son seruice.

Où iroit vostre Maiesté pour trouuer mieux que Paris? Toute la France est en trouble, & il n'y a Ville, ny Prouince, où vous n'experimentiez de grandes difficultez, faute de les auoir preuenus par vn remede necessaire. Ce n'est pas sans raison que ces anciens disoient, qu'il y auoit des Genies attachez à la terre de certaines villes, qui faisoient leur bonne fortune, & qu'on ne pouuoit changer de lieu sans changer le bon heur des habitans: C'est pour cela que Rome estant ruynée & desolée par sept fois, a esté tousiours rebastie en la mesme place, sans que les fortes oppositions de ceux qui la vouloient transporter ailleurs preualussent cõtre l'antiquité. Dans cette veüe ie croy fermemēt que Paris a vn grād Ange tutelaire, que Dieu a determiné à ce lieu-cy, que les Roys ne peuuent abandõner sans se priuer de cette haute protection. Le Roy est nay homme à Saint Germain, mais il est nay plus proprement Roy à Paris, lors qu'il a esté reconnu dans

son Parlement, s'il auoit à viure en homme particulier, il pourroit demeurer parmi les Grottes, les Bois, & les Fontaines, d'un lieu si delicieux; Mais s'il veut viure en Roy, il faut que ce soit à Paris, où sont les hommes & les affaires, les Arts & les Empires.

Quand l'Empereur Tibere quitta Rome pour aller demeurer à Capri, il commença à perdre plus que iamais l'amour de ses sujets, & deuint semblable à vn vieux Hibou, qui fuyoit le iour & les hommes, pour ronger son cœur dans vne maligne solitude. Nos Rois n'ont que faire de cette methode, ils ne sont pas faits pour estre cachez, mais pour se faire veoir à toute heure, parmi les applaudissemens de leurs sujets.

Tant plus vous differez de vous transporter à Paris, d'autant plus trauallez-vous à la ruine de vostre Estat, les Campagnes pleurent, les Villes souspirent, toutes les affaires cessent, tout commerce est interrompu, il n'y a plus de quoi faire des tributs, les peuples s'accoustument à ne rien payer & desaprennent la Monarchie. Le Parti qui a commencé avec assez de sincerité se peut alterer, & on ne peut pas respondre qu'il n'y puisse auoir avec le temps des mineurs qui traualleront sous terre, & qui chercheront la terre sous vn voile de couleur celeste; Vostre absence nourrit toutes leurs esperances, & vostre arriuée est capable de les destruire. Pendant que vous differez, les enuieux s'esueillent, & les ennemis ne dorment pas dans ces dissensions: Ceux-là mesme qui estoient assez gens de bien, deuiennent quelquefois meschans, pour auoir trop d'occasion de mal faire. Venez, montrez-vous, montez sur le Trosne de Paris, & dissipez toutes les factions, on punit assez souuent les esprits remuans en leur accordant le pretexte pour lequel ils ont remué.

En venant à Paris vostre Maiesté fait vne Paix assuree, en vous en tenant esloignée, vous declarez la Guerre que vous ne pouuez faire en conscience à vne ville qui vous tend les bras, & que vous ne pouuez entretenir d'as ce manquement de finances que par la permission des crimes, & par vn deluge de pechez qui sont indignes de vostre Vertu, pernicieux à vostre salut, & outrageux à vostre reputation laquelle doit

regarder l'immortalité. Les sages Politiques disent, que si vn Roy mineur trouue la Guerre, il la doit au plustost finir, & s'il rencontre la Paix il fait tres-bien de la conseruer soigneusement, son espée estant mieux dans le fourreau que dans toute autre main: les Armes sont naturellement licentieuses & entreprenantes, qui se mettent aisément dans les mains & s'en retirent difficilement dans les succez incertains elles sont suiuiues d'une dissipation de biens certaine, elles vous cousteront ce que vous auez & ce que vous n'auuez pas: Mais la Paix ne vous coustera qu'une bonne volonté. Enfin les maladies se guerissent par le retranchement de leurs causes, d'où il suit que tout le trouble estant arriué par l'enleuement du Roy, il doit estre appaisé par son retour.

Si Vostre Majesté prend cette resolution de venir incontinent à Paris, la genereuse confiance que vous tesmoignerez a vos Peuples gaignera infailliblement tous les cœurs, & vous fera Reyne du plus haut Empire du monde, qui est celui des Esprits: C'est ainsi que les plus illustres hommes de la terre en ont vsé. Dauid s'abandonna vn iour entre les mains de Saul son persecuteur, qui rauy de cette action l'embrassa en pleurant, & luy predict qu'il seroit Roy apres luy: Auguste se mit a la discretion de Cinna qui auoit coniuuré sa mort, & en fit a l'instant l'un de ses meilleurs amis; Pouuez-vous refuser a vos fidelles seruiteurs ce que ceux-cy par excez de generosité ont accordé a leurs ennemis? L'Innocence du Roy vostre Fils, & de Monsieur, vous feroient trouuer de la seureté parmy les Lyons, & vous douterez qu'il n'y ait de la veneration pour vous parmy des suiets si respectueux & si dociles?

1. Reg. 24

Suet. in Augusto.

Quant a Monsieur le Cardinal Mazarin, Vostre Maiesté cherit trop ses merites pour luy donner la peine de ce voyage ou il n'y auroit ny honneur, ny assurance pour luy, il est aussi trop auisé pour s'y commettre, il scait l'une & l'autre fortune, il connoist l'humeur des Peuples dont il est mal-aysé de forcer les volontez: Quand il entreroit dans Paris tout entourné de legions de feu, & qu'il seroit muni de tous costez de remparts de fer & de bronze, quel plaisir prendroit il de se

faire place au cœur des Parisiens à coups de Canon : Il n'ignore pas que les Loix de ce Royaume portent l'exclusion des Ministres Estrangers, selon qu'il fut ordonné & pratiqué en la minorité de Charles VIII. Les François ne s'inquietent plus de ce qu'on ne les fait point Papes de Rome, aussi les Italiens ne se doiuent point fascher s'ils ne sont pas admis à gouverner l'Estat de France.

Vous direz, MADAME, que le feu Roy vous l'auoit donné, mais ce present luy venoit de la main d'un Ministre violent, qui tout du long de son Ministère a tenu les Loix à la chaisne, & ses passions au gouvernail, qui n'auoit autre but que de faire dominer son esprit en son successeur, pour nous tourmenter encore apres sa mort. Vostre Maiesté n'a pas creu que le feu Roy l'ait voulu obliger au choix des Ministres, ou elle n'a pas craint de le des-obliger, quand de ces sept Anges du Conseil, elle en a congedié vn, & emprisonné l'autre. Les Ministres sont ambulatoires & se changent selon les occurrences, mais vostre peuple est toujours à vous, & compose le corps de vostre Estat; Vostre prudence n'a garde de faire le principal de sa vie, de ce qui n'est qu'un accessoire: Aussi Monsieur le Cardinal ayme trop le bien de vostre Estat pour se vouloir conseruer par sa ruine, il ne doit pas estre moins genereux que S. Gregoire Nazianze, qui voyant vne grande tempeste esleuée à Constantinople pour le priuer de sa dignité, quoy qu'il eust assez de moyens de se bien deffendre, il ay-ma mieux ceder, & dire en partant; si ie suis le Ionas de ce siecle, & que la bourasque s'est esleuée pour moy, & que par moy elle doit estre appaisée en me iettant dans la Mer, ie m'offre de bon cœur pour le salut de mes freres, sachant bien qu'en faisant cecy pour Dieu, ie ne seray point abandonné de sa protection.

C'est ainsi que les grands courages se conduisent, c'est ainsi qu'ils font veoir les hautes qualitez qui reposent au fôds de leur Ame: En se retirant de la France pour appaiser nos diuisions, il fera ce que fit la bonne Mere du Jugement de Salomon, qui ay-ma mieux quitter l'Enfant que de le veoir partager: Il rendra ce bon office à nostre Monarchie, pour les grandes

grandes éléuations qu'il en a receuës, & il en fera loué deuant Dieu & deuant les hommes; Autrement s'il opiniastroit sa demeure, il y auroit a craindre quelque accident sinistre que nous n'osons penser, & que nous souhaittons plustost estre diuertý par son bon. heur.

Mais vous, M A D A M E, permettez la verité à vn cœur qui est passionné pour la reputation de vostre Regence. Dás vne grande Ville comme Paris qui est née libre, les langues ne peuuent estre captiues: Si vous continuez à vouloir si fortement ce qui est si preiudiciable à vostre reputation & à vostre Estat, chacun de vos meilleurs Seruiteurs dira; Le croy que la Reyne a l'ame bonne, & qu'elle est femme de bien, mais elle n'est point tellement Reyne qu'elle s'oublie d'estre femme, apres toutes les deuotions elle veut auoir son compte, il semble qu'elle ayme mieux veoir tout perdu que de perdre la satisfaction d'vne volonté: l'Esprit de Dieu n'est pas là, puis qu'il se plaist dans le destachement. La haute Vertu n'est pas là, puis qu'elle ne tient rien à soy que ce qu'elle oste à l'appetit. Ce n'est point la conseruation de l'authorité Royale qui l'oblige à des actions si violentes, en la voulant conseruer par ces moyens, elle fait tout ce que luy conseilleroit vni càpital ennemy pour la ruiner. Le salut du Peuple, disent les Politiques, est la premiere Loy de l'Estat, & qui conque s'esloigne de ce principe met tout en confusion. Je ne sçay comme elle démeslera cette affaire deuant Dieu, mais elle est en danger de se rendre mal. heureuse, si elle ne prend conseil de la raison, plustost que de son pouuoir.

Dieu destourne, M A D A M E, ces pensées, & ces murmures, qui ne seroient que trop esendus dans toute la France, & vous inspire des sentimens contraires à ceux que vous auez suivis iusques icy. Si vous condescendez à vos Peuples par cette bonté qui vous a esté autres fois si ordinaire, & si vous retournez promptement à Paris pour asséurer la paix, & apporter la ioye & la santé à tous les membres de l'Estat, vous serez receué comme vn Ange de paix, vostre presence sera honnorée, vostre Vertu en bonne odeur, & vostre Memoire en benediction.

C'est alors qu'on dira, voyez cette grande princeſſe, & admirez en elle l'image de la Diuinité: Elle a eu raiſon de retenir quelque temps le Cardinal au maniemēt des affaires de ſon Eſtat; Le feu Roy luy auoit donné, elle ſe trouuoit bien de ſon Miniſtere, elle iugeoit qu'il eſtoit homme capable, & affectionné au bien de la France; Mais depuis qu'elle a pénétré le iugement des plus Sages, & reconnu le mécontentement vniuerſel de ſes ſuiets, elle ſ'en eſt deffaiſte, ce qu'elle euſt fait de meilleure heure, ſi les mauvais conſeils ne luy euſſent trop eſpargné la verité, elle l'a r'enuoyé, pour monſtrer qu'elle ne tenoit qu'à Dieu par les racines d'une vraye pieté: elle a ceſſé de pointiller ſur le point de l'authorité, elle a enfin tout poſtpoſé aux intereſts de ſon peuple, elle ne ſ'eſt point ſouuenue qu'elle eſtoit femme pour ſe reſſentir des iniures; elle ne ſ'eſt point ſouuenue qu'elle eſtoit Reyne pour ſ'en venger; elle n'a point conſideré qu'elle auoit les regimens & les armées à ſes coſtez pour ſe faire obeïr: elle a cedé non par impuiſſance, mais par vertu: elle ne manquoit pas de Theologiens flatteurs & mercenaires qui luy eſlargiſſoient la conſcience, & luy vouloient faire croire qu'elle pouuoit faire tout le mal que nous auons veu ſans peché: elle ne manquoit pas de grands & ardens Capitaines qui luy promettoient de mettre tout en poudre ſi elle vouloit; Neantmoins elle eſt entrée dans ſoy-meſme, & n'en eſt ſortie que pour embraffer ſes Peuples avec des entrailles de Charité: elle a condamné les ſictions de la fauſſe Theologie; elle a reproué l'ardeur des armes ciuiles: elle ſ'eſt vaincuë, elle eſt venuë, elle a remis tout en eſtat. Quel ſpectacle! quelle admiration! quel excez de ioye! de veoir vne Reyne victorieuſe de ſoy-meſme, qui eſt montée aujourdhuy par deſſus tous les Diadeſmes! Où ſont ces petits cœurs qui ſe picquent irreconciliablement à la moindre iniure, ne faut-il pas qu'ils creuent à la veuë d'un ſi haut éclat, & que noſtre ANNE ſoit reconnue comme la maiſtreſſe de la plus haute vertu dans toute la Chreſtienté. Voilà, MADAME, ce qui ſe dira par tout, & Dieu en recompenſe vous donnera mille faueurs, La

Paix generale se fera sous vos loix, la Religion redorera son lustre éclipsé, la Justice resflorira, la Campagne se remettra avec le temps, le commerce se r'establira, & tous les biens nous reuiendront avec la Paix, l'éducation mesme du Roy s'en portera beaucoup mieux, & cette leçon de bonté & de clemence que vous donnerez auiourd'huy, fera vne semence de benedictions qui fera esclorre de grandes vertus en sa conduite.

Tous vos bons Seruiteurs disent avec des transports d'esprit & d'affection, venez. Venez donc, M A D A M E, sans retardement, & r'amenez le Roy, & ie m'assure que les presences de vos Maiestez feront des infusions de ioyes secrettes & diuines dans toute la Nature: Venez, & le Soleil nous paroistra plus clair, les Astres plus benins, l'Air plus doux, & tous les Elemens plus profitables, Venez, & la terre fera naistre les violettes sous vos pas, les Oliues se iointront avec les Palmes pour vous couronner: Venez, & les montaignes & collines sauteront d'allegresse dans tous les enuirons de Paris, les maisons mesme desolées se repareront pour vous receuoir: Venez, & nous baiseron les pas que vous aurez imprimez sur la terre en ce voyage: Venez, & nous sanctifierons le iour qui nous aura r'amené vos Maiestez, nous le marquerons d'Or & d'Azur dans nos Fastes, & le tiendrons desormais comme la fin de nos maux & le commencement de nos felicitez.

Si Vostre Maiesté ne met point en consideration toutes ces raisons, pour le moins ie la supplie de se souuenir de ce qu'a dit vn ancien Pere de l'Eglise, qu'il y a des affaires, ou si l'on regardoit bien la fin, on n'en viendroit iamais au commencement; & qu'il y a aussi des temps ou si l'on ne veut pas ce que l'on peut, on ne peut pas apres ce que l'on veut; Vous marchez sur les pas d'une Reyne aussi haute que vous, qui par vne sortie volontaire & precipitée s'est fermé les portes de la France iusques à la mort: Si vous auiez des ennemis ils ne demanderoiēt pas mieux que de vous veoir preuenir leurs souhaits en cette affaire; mais nous qui desirons la gloire de vostre Regence, & le bien de vostre Estat

Martia
nus Du-
miſis.

nous prions Dieu qu'il vous donne des pensées dignes de vos bôtez, & sortables au repos de toute cette Monarchie.

FIN.



Permission de la Cour.

LA Cour a permis à Hierosme Hameau, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer le present Discours intitulé, *Le Secret de la Paix, à la Reyne.* Et deffenses sont faites à toutes sortes de personnes de l'imprimer, vendre, ou distribuer, sans le consentement dudit Hameau, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de cent liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests. Faict à Paris le 26. Mars 1649.